

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

**L'Irlande
au cœur du monde celte**

**Du jeudi 2
au dimanche 5 octobre 2003**

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



sommaire

- 8 DU JEUDI 2 AU SAMEDI 4 OCTOBRE**
Rue musicale (Pub)
Groupe Liosril du Donegal
Brendan Begley, Gavin Ralston
The Kane Sisters
- 10 JEUDI 2 OCTOBRE - 20H**
Beginish avec **Brendan Begley**
Kila
La nouvelle tradition
- 13 VENDREDI 3 ET SAMEDI 4 OCTOBRE - 20H**
Sharon Shannon Band
Lúnasa
Altan
- 19 SAMEDI 4 OCTOBRE - 15H**
The Armagh Rhymers
Chants, danses et mimes d'Irlande du Nord
- 22 SAMEDI 4 OCTOBRE - 16H**
Ceilidh
L'art de la danse traditionnelle irlandaise
- 24 SAMEDI 4 OCTOBRE - 17H**
The Kane Sisters
- 27 DIMANCHE 5 OCTOBRE - 15H**
Liam O'Flynn, cornemuse
- 30 DIMANCHE 5 OCTOBRE - 17H**
Donal Lunny and Friends

Le grand poète et compositeur Sean O’Riada comparait la musique traditionnelle irlandaise à « une rivière où les nouvelles influences sont comme des galets jetés et happés par le courant ».

Si, après des influences rock, jazz ou *new age*, on a pu voir fleurir des appellations comme *tribal celtic*, *celtic caribbean* ou *celtic fusion*, la flamme et la magie du passé brillent encore dans les voix ou les instruments issus d’un riche passé organologique celte : la harpe des anciens bardes-chevaliers, le *bodhran* (un tambour en peau de chèvre sur cadre de bois), les *uilleann pipes* (sorte de cornemuse), la petite flûte à bec métallique nommée *tin whistle*, les *fiddles* (violons) joués sans poser le menton, auxquels s’ajoutent aujourd’hui des accordéons diatoniques et des guitares...

C’est aussi l’univers mythique des Celtes, remontant au premier millénaire avant J.-C. et perpétué à travers la chrétienté, qui survit dans la tradition orale de l’art de conter, habitée de fées et d’esprits, de savoirs druidiques et magiques.

Donal Lunny (compositeur, producteur artistique et témoin vigilant de la tradition irlandaise) est à l’origine des choix artistiques permettant de découvrir quelques-unes des grandes tendances musicales de l’Irlande d’aujourd’hui, dans l’atmosphère bruisante des pubs ou dans l’écoute plus recueillie du concert.

De ballades en balades La musique traditionnelle irlandaise, c'est la musique du moment. Un moment ancré dans des siècles d'histoire, sans cesse réanimé par le talent de nouveaux musiciens. Elle est l'expression d'un présent qui refuse de laisser fuir le passé. Elle contient la grande humilité de la musique populaire : tout musicien est au service de la balade, de l'air, du « *tune* » qu'il interprète. Il raconte en musique ce qu'est son pays.

L'idéal est évidemment de s'installer au fond d'un pub, sans télé, sans sono, une pinte de Guinness à portée de main et d'attendre la nuit tombée. Petit à petit s'installent un, deux, trois, quatre Irlandais autour d'une même table « *reserved for musicians* » qui nonchalamment dégagent leur instrument de sa boîte. Il faut savoir attendre, car ils ne sont pas prêts encore. Personne ne se connaît forcément, et ça n'a pas d'importance. Le plus jeune entame la discussion sur le dernier brochet pêché, l'autre raconte le coin tranquille qu'il a déniché avec son fils, le troisième loue les quelques rayons de soleil qui ont éclairé sa journée tandis que le plus âgé déguste en silence sa bière noire. Tous les quatre riront longtemps d'une plaisanterie qu'un client raconte à voix haute, avant de décider de commencer à jouer. C'est le moment magique où les quatre vont se fondre ensemble pour jouer un air multiple qui ne s'arrêtera que plusieurs heures plus tard. Seul un musicien compétent osera s'asseoir à la table pour se joindre au groupe.

Du pub à la salle de concert, il y a des océans dans lesquels la musique risque de mouiller son âme et parfois de la perdre. Toutefois, les ressorts de sa magie fonctionnent, même déracinée, puisqu'elle est l'ancêtre de la *country* américaine et qu'aujourd'hui de nombreux pays revendiquent leurs empreintes irlandaises ou celtiques, par-delà la Bretagne : de Liz Carroll, la violoniste de Chicago, à Carlos Nunes, le joueur de cornemuse d'Espagne.

En Irlande, les airs s'emmêlent de plus en plus à des genres musicaux non traditionnels et participent ainsi du développement culturel du fameux Celtic Tiger : le succès du groupe rock U2 et des Corrs en est une illustration, à laquelle s'ajoute celui des groupes afro-celtes. C'est que cette musique sait toujours trouver le subtil équilibre entre la mélodie et le rythme. Pas de partition, pas de dogme d'interprétation. Pour l'expliquer simplement au risque d'en réduire ses mécanismes : il existe un thème (transcrit en notes, il représenterait une partition d'une trentaine de mesures) qui est répété généralement trois fois. Mais pour éviter la monotonie, les instruments entrent et sortent du morceau, et chaque instrumentiste recourt à toute une gamme d'ornementations différentes. Tout bon musicien connaît de cœur et par cœur des centaines d'airs. Tous portent un titre qui est donné d'après le nom du compositeur, d'après une anecdote amusante que l'interprète ne manquera pas de rapporter (ou d'inventer) ; lorsqu'il est franchement banal, le titre cache généralement une allusion sexuelle ou politique indicible...

Les *tunes* se déclinent principalement en *jigs* (à trois temps), *reels* (à quatre temps), *hornpipes*, *slides*, valse, polkas et airs, toujours lents et mélancoliques. Hormis ces derniers, ce sont tous des airs à danser. Voilà en effet la composante essentielle de la musique populaire : elle est le support de la danse, facile à mémoriser et donc à transmettre. Entêtante par ses motifs répétés, envoûtante par la beauté mélodique de ses phrases, enivrante par la légèreté d'esprit qui l'habite, elle ouvre la porte à une danse codifiée que le peuple apprend et qu'il restitue à la première occasion. Tout Irlandais élevé en Irlande connaît des chansons traditionnelles, des pas de danse et est capable de jouer du *tin whistle*, « flûtiau à deux sous », parce qu'il sert à construire l'éducation musicale des petits écoliers.

Le chant, les *tunes* et la danse sont donc une trinité musicale. L'un sans les autres perd son sens car les trois se relaient pour exprimer l'histoire d'un pays. Le chant patriotique ou révolutionnaire des hommes avides de

liberté... La rengaine, au rythme lancinant et aux sons rugueux du gaélique, chantée autrefois par les ramasseurs de pommes de terre... La complainte des femmes pleurant leurs amants partis dans les guerres du continent... L'air nostalgique de l'émigré se rappelant la beauté féerique de la lande dans la brume, jusqu'à la chanson à boire dont les termes comportent souvent une double signification, la seconde étant une attaque en règle contre l'opresseur anglais... Tout est chanté ou joué sans pathos mais avec humour et swing, cette énergie singulière qui, dans la salle de concert, vous fera taper des pieds, battre des mains ou vous lever pour danser.

Les artistes réunis ces premiers jours d'octobre à Paris sont tous issus de cette culture musicale, qui se transmet de génération en génération. Pour nombre d'entre eux, ils sont enfants ou petits-enfants de musiciens grandement réputés dans leur pays. Pas de crise d'adolescence dans ce domaine ; il est entendu que le fils ou la fille se distingue de ses parents avec originalité mais dans la continuité. Pas un album de musique traditionnelle irlandaise ne sort aujourd'hui sans une longue liste de remerciements dans lesquels figurent le papa, la maman, la grand-mère, le grand-père et la grand-tante. Il n'est pas rare qu'il y ait le frère et la sœur dans le même groupe. Ainsi, le groupe Kila « nouvelle tradition », dont la présence sur scène est un exploit, s'est constitué autour de deux frères. Cillian Vallely, le joueur de cornemuse du groupe Lúnasa, vient de sortir un album merveilleux avec son frère Niam au concertina (petit accordéon typique de la musique irlandaise). Les deux jeunes sœurs Liz et Yvonne Kane du Connemara sont l'illustration exemplaire de cette tradition familiale : leur jeu au *fiddle*, tout de souplesse et de gaieté, est si proche qu'il faut une oreille bien exercée pour les distinguer. Pas de formation classique. La tenue de l'archet et le port du violon choquent ou étonnent plus d'un professionnel français aujourd'hui. Il n'y a pas de règles pour apprendre l'instrument mais en revanche il y a des styles bien différenciés selon les

régions. Ainsi pour le même *tune*, le Comté de Clare adopte un swing nonchalant quand le Donegal en souligne l'énergie. Les Kane Sisters n'ont donc pas du tout le même jeu d'archet que la célèbre violoniste Mairead Ni Mhaonaigh du groupe Altan, originaire du Donegal.

Quant au joueur de cornemuse Liam O'Flynn, considéré par ses pairs comme le plus grand maître vivant du *uilleann pipes*, il reprend une tradition d'excellence qui s'est constituée depuis la naissance, il y a deux siècles, de cette étrange cornemuse aux capacités étendues : deux octaves, bourdons et « régulateurs » permettant de faire des accords, et surtout « d'arrêter » les notes et de produire ainsi des effets de *staccato*. Liam était élève de Séamus Ennis, génie musical mort dans les années soixante-dix, qui lui a légué sa cornemuse en do dièse. Donal Lunny, enfin, est à l'origine de la renaissance de cette musique dans les années soixante puisqu'il fut le fondateur des deux groupes mythiques successifs Planxty et Bothy Band, et continue d'être omniprésent sur la scène musicale de son pays, comme musicien aussi bien que comme producteur.

Si vous rencontrez les artistes de Beginish, de Lúnasa ou d'Altan, avant ou après le concert, au comptoir du bar de la Cité ou dans quelque pub de la capitale, ne vous étonnez pas de leur humilité, elle n'est pas feinte. Ils vous expliqueront pour leur défense que ce n'est pas de leur faute s'ils sont des virtuoses ; ... ils tiennent l'archet, l'accordéon ou la cornemuse depuis l'âge de cinq ans, sous l'œil vigilant et sagace de leurs parents.

Catherine Tobin

Jeudi 2 octobre - 19h et 22h30

Vendredi 3 octobre - 19h

Rue musicale (Pub)

Groupe Liosril du Donegal

Stephen Campbell, violon

Laurence McElhinney, accordéon

Ian Smith, guitare, mandoline et voix

Seighean O'Draoi, *bodhran*

Vendredi 3 octobre - 22h30

Samedi 4 octobre - 19h

Rue musicale (Pub)

Brendan Begley, accordéon à boutons

Gavin Ralston, guitare

Samedi 4 octobre - 22h30

Rue musicale (Pub)

The Kane Sisters

Liz Kane, violon

Yvonne Kane, violon

Mick Conneely, *bouzouki*

Durée des concerts à 19h : 45'

Durée des concerts à 22h30 : 1h30

L'ensemble Liosril **Que vous découvriez ou non** la musique traditionnelle irlandaise, venez écouter l'ensemble Liosril qui vient du Donegal, au nord-ouest de l'Irlande, une des régions les plus authentiques du pays et véritable vivier de violonistes hors pair. Là-bas, on joue le *fiddle* (violon) dans le style du Donegal et pas autre chose. Le rythme est vigoureux, caractérisé par le fameux coup d'archet « *the fast bow* », formidablement agile et rapide, donné à chaque note. À la différence des autres styles, celui-ci ne comporte que très peu d'ornementation, faute de temps et de place. Il est finalement assez sobre mais ne souffre pas une entorse au rythme. Ne vous étonnez donc pas de sentir votre corps emporté dans une danse, cette musique vit pour cela et peu y résistent. Yeats lui-même mêle musique et danse dans son poème sur le joueur de *fiddle* :
« *And the merry love the fiddle,*
And the merry love to dance. »

Liosril (« fortin du quadrille ») est un groupe composé de Stephen Campdell (*fiddle*), Laurence McElhinney (accordéon à boutons), Ian Smith (guitare, mandole, voix) et Seighean O'Draoi (*bodhran*). Stephen Campbell est un joueur de *fiddle*, très demandé pour les cours et les concerts dans toute l'Irlande. Il a joué de nombreuses années avec Laurence McElhinney, qui vit maintenant en Ecosse. Laurence joue avec divers groupes traditionnels irlandais et écossais et fut membre des Boys in the Lough. Ian Smith est guitariste et un auteur de chansons accompli. Il donne des concerts en soliste et travaille aussi beaucoup comme accompagnateur. Seighean O'Draoi n'est pas seulement renommé comme joueur de *bodhran* mais aussi en tant que sculpteur, spécialisé dans les études en bois et en pierre d'influence celtique.

Jeudi 02 octobre - 20h

Salle des concerts

Première partie

Beginish avec Brendan Begley

Brendan Begley, voix, accordéon

Gavin Ralston, guitare

Paul O'Shaughnessy, violon

Paul Mc Grattan, flûte

Noel O'Grady, *bouzouki*

50'

Entracte

Deuxième partie

Kila

La nouvelle tradition

Rossa O'Snodaigh, sifflet, clarinette, *bodhran, bongos, congas*

Colm O'Snodaigh, flûte, sifflet, guitare, *djembe*, voix, percussions

Ronan O'Snodaigh, *bodhran, djembe, congas, bongos*, guitare et voix

Dee Armstrong, violon, alto, accordéon, *bodhran*

Eoin Dillon, cornemuse, sifflet, voix

Brian Hogan, contrebasse, guitare, mandoline, tambour, voix

Lance Hogan, guitare, batterie, *djembe, dumbeg*, percussions

50'

Durée du concert (entracte compris) : 2h20

Brendan Begley chante et joue du button accordion, l'accordéon à boutons. Originaire d'une illustre famille de musiciens, il tient son répertoire de son père, joueur de melodion, et de sa mère, chanteuse. Avec Paul O'Shaughnessy (fiddle), Paul Mac Grattan (flûte) et Noel O'Grady (bouzouki), il forme en 1996 le groupe Beginish, qui cultive le répertoire des airs de danse : les polkas (importées de Bohême au début du XIX^e siècle), les jigs ou les slides.

Fondé en 1987, le groupe Kila s'attache à l'idée du Nua tradition (« nouvelle tradition ») issue du revival de la musique irlandaise dans les années soixante. Par leurs arrangements du répertoire, par leur présence scénique, ces musiciens donnent un souffle nouveau au répertoire du passé, qu'ils réinterprètent sur un instrumentarium éclectique, mêlant des instruments typiquement irlandais (comme la cornemuse dite uilleann pipes, les flûtes métalliques ou le tambour bodhran) à des instruments venus d'ailleurs (djembe, congas, bongos, didgeridoo...), sur fond de batterie, basse et guitare.

Beginish Si **Beginish s'est constitué officiellement** en 1996, les membres du groupe avaient déjà, individuellement, fait parler d'eux avant cette date. Brendan Begley notamment, le chanteur du groupe, est connu pour sa remarquable interprétation de chansons traditionnelles en anglais et en gaélique ; son humour sur scène est toujours la garantie de moments de bonne humeur. Venant de la péninsule de Dingle dans le Kerry, il est l'un des neuf enfants de la famille Begley, tous musiciens et chanteurs célèbres à l'ouest du pays dans les années 50. Il joue également de l'accordéon à boutons (*button accordion*) très populaire en Irlande et du *melodeon*, « l'accordéon au style allemand » à une seule rangée de boutons. Quant aux Dublinois Paul O'Shaughnessy (*fiddle*), de formation classique à l'origine, et Paul McGrattan (flûte irlandaise), ils réalisèrent ensemble un CD « Within a mile of Dublin » en 1995, dans lequel figurait déjà Noel O'Grady au *bouzouki*, aujourd'hui quatrième larron de Beginish. Il faut entendre les solos ou les duos pour prendre toute la mesure du jeu des deux Paul. Le joueur de flûte Paul McGrattan a ému aux larmes plus d'un auditeur. Son humilité pourtant est à la mesure de sa haute stature. De même, vous pouvez le rencontrer dans un pub à Dublin, avec ou sans instrument, entamer une discussion

avec O'Shaughnessy et comprendre une heure après que vous êtes assis à côté du *fiddler* qui accompagna pendant des années le groupe Altan partout dans le monde avant de rejoindre Beginish.

Kila **Kila, c'est une nouvelle histoire** de la tradition qui se raconte sur scène. Certes, ils perpétuent la tradition dans le sens où la majorité des musiciens appartiennent à la même famille ; ils reprennent des thèmes de musique traditionnelle, ils sont doués au point de jouer brillamment de plusieurs instruments. Mais ils intègrent avec bonheur *djembé, congas, bongos, didgeridoo* à la percussion traditionnelle. Leur interprétation sur scène est très originale, spectaculaire, parfois sauvage et toujours fascinante. Le percussionniste, en particulier, frappe sur son *bodhran*, le tambour irlandais en peau de chèvre, non pas en position assise comme de coutume mais debout, l'instrument accroché à son ventre, à l'africaine, ce qui lui permet d'être toujours en mouvement sur scène. Sa voix profonde et rocailleuse est bouleversante lorsqu'il chante ses poèmes composés en gaélique et reprend des refrains à l'infini à la manière d'une incantation.

C. T.

Vendredi 03 octobre - 20h

Samedi 04 octobre - 20h

Salle des concerts

Première partie

Sharon Shannon Band

Sharon Shannon, accordéon, violon et *whistle*

Mary Shannon, banjo, mandoline et violon

Donogh Hennessy, guitare (3 octobre), **Jim Murray**, guitare (4 octobre)

Pauline Scanlon, voix

45'

Entracte

Deuxième partie

Lúnasa

Sean Smyth, *whistle*, violon

Kevin Crawford, flûte, *bodhran*

Trevor Hutchinson, basse

Donogh Hennessy, guitare

Cillian Valley, cornemuse, *whistle*

45'

Entracte

Troisième partie

Altan

Maighread Ni Dhomhnaill, voix

Dermot Byrne, accordéon

Ciaran Tourish, *whistle*, violon, voix

Cieran Curran, *bouzouki*

Mark Kelly, guitare, voix

45'

Durée du concert (entracte compris) : 3h

Le programme de ces deux soirées à l'ampleur inhabituelle est un hommage au renouveau de la musique traditionnelle irlandaise, à travers trois formations, aujourd'hui internationalement reconnues, qui n'en restent pas moins fidèles à leurs sources d'inspiration premières.

Ambassadrice du patrimoine celtique depuis plus de dix ans, Sharon Shannon est une accordéoniste virtuose inspirée par le jeu du violon. Native du comté de Clare, elle crée un univers qui affronte références et autres cultures du monde. Cet esprit d'ouverture se retrouve dans l'approche de Lúnasa qui, par l'association des vents, des cordes omniprésentes, des flûtes et des cornemuses, transporte les mélodies les plus populaires vers des contrées aux sonorités et aux rythmes surprenants.

Dans la pure tradition du répertoire de la région du Donegal, le violon, également l'emblème des musiciens d'Altan, répond au chant et aux timbres plus âpres des autres instruments. L'art du groupe mêle ainsi la rudesse des pubs enfumés et la beauté nostalgique des anciennes poésies.

Sharon Shannon Sharon Shannon est la figure de l'accordéon irlandais au féminin même si elle est également excellente violoniste. Née en 1968, d'une famille amateur de danse et de musique dans le comté, Clare au cœur de l'Irlande du sud, c'est son frère Gary qui lui fait véritablement découvrir la musique de son pays à l'âge de 6 ans, de même qu'à ses deux sœurs. Elle débute au *tin whistle*, le flûtiau en fer blanc sur lequel tous les enfants apprennent les « *tunes* » traditionnels que les *Chieftains* remettent à l'honneur à cette époque. Cet instrument de 50 grammes est l'indispensable compagnon de la majorité des musiciens. Facile à jouer, il permet au débutant d'apprendre les mélodies par cœur sans grande difficulté – pas question de s'aider de partitions – avant de prétendre pénétrer « dans la cour des grands ». En effet, une fois l'air dans la tête, l'agilité des doigts et le talent du musicien font le reste et transforment, comme par magie, cette petite flûte bon marché en un instrument capable de servir les mélodies les plus sophistiquées. Plus tard, Sharon, comme de nombreux musiciens irlandais, passe du *tin whistle* -sans le délaisser pour autant comme les auditeurs pourront le constater durant le concert- à l'accordéon diatonique. À l'adolescence, elle est davantage séduite par le violon qu'elle découvre par Matt Cranitch de Cork, pédagogue hors pair et excellent interprète de *slow-airs*. Elle acquiert là sans

doute la maîtrise des ornementsations. Elle fait rapidement partie de différents groupes dont les Waterboys (musique moderne) et voyage beaucoup en Europe avant d'enregistrer en solo en 1990 et de trouver sa réelle identité. Au début, ses cassettes circulent de la main à la main sans renfort de publicité, on apprécie son jeu subtil, « *contemplative* » dit-on à la façon du Clare, qui permet de découvrir l'accordéon sorti du contexte obligé d'instrument d'accompagnement dans les *sessions*. En effet, cet instrument s'est répandu très rapidement en Irlande depuis la fin du dix-neuvième siècle, en raison du déclin relatif de la cornemuse irlandaise (les *uilleann pipes*) et du gain de popularité d'une nouvelle forme de danse en petits groupes, le *set dancing*. Sharon a fondé le Sharon Shannon Band à la fin des années 1990 avec sa sœur Mary, qui y tient le banjo, le *fiddle* et le *bouzouki*. Depuis, s'éloignant de la pureté du style traditionnel représenté par des interprètes non moins connus (Jackie Daily par exemple), elle a vu son style évoluer ces dernières années sous d'autres influences musicales, en particulier cajun et du Cap-Breton. Elle multiplie les succès auprès du grand public, fascinant celui-ci par la rapidité de son jeu à l'accordéon diatonique et la quantité d'ornementsations à la seconde, atteignant ainsi une très grande qualité de jeu.

Lúnasa *Lúnasa* signifie en gaélique le mois de la lune, c'est-à-dire le mois d'août. Le groupe a été créé à la fin des années 90 par quatre hommes exclusivement instrumentistes. Lúnasa a obtenu rapidement un franc succès à cause de son répertoire innovant qui mêle des « *tunes* » traditionnels à des gavottes ou autres danses bretonnes, à des créations contemporaines. Ils ont notamment adapté des compositions du français Pierre Bensusan ou du facteur de flûte irlandais Hammie Hamilton. Lúnasa a déjà quatre albums à son actif, dont le dernier, *Redwood*, est sorti en juillet. Ils sont très appréciés en Irlande où ils ont donné des concerts dans certains lieux mythiques comme Westport, dans le pub de Matt Molloy à , grand flûtiste et fondateur

du non moins mythique *Bothy Band* dans les années 70. Tout amateur de musique traditionnelle reconnaît instantanément le son du groupe *Lúnasa* à ses arrangements uniques et dynamiques. L'entrée en scène de chacun des instruments est en effet particulièrement entraînante. Le morceau *Feabhra* dans leur premier album en est la parfaite illustration. Il commence par un *slow air* (« Snow on the Island » pour les connaisseurs) superbement interprété par le flûtiste, auquel se joignent tour à tour le guitariste et le violoniste. Au moment où l'harmonie semble parfaite, interviennent alors les *uilleann pipes* dans toute leur puissance, prolongeant la mélancolie de l'instant en lui conférant paradoxalement un tempo de danse. C'est là un des très beaux moments de la musique traditionnelle nouvelle, car il incarne tout l'esprit irlandais qu'on pourrait résumer dans l'union de termes contradictoires : mélancolie joyeuse ou tristesse à danser. Un second morceau, *Deireadh Fomhair* signe également la personnalité du groupe avec *Alice's reel* notamment, composé par le grand violoniste Frankie Gavin, devenu tellement populaire qu'on l'entendait maintes fois repris par des musiciens amateurs dans des *sessions* en Irlande. Les membres de *Lúnasa* sont les premiers à introduire la contrebasse et le violoncelle (Trevor Hutchinson) et à y associer le *fiddle* (Sean Smyth), la guitare (Donogh Hennessy) et les flûtes de toute sorte (flûte traversière irlandaise, *low whistle*, flûtes arabes ou indiennes). Ce mélange audacieux d'instruments « étrangers » au traditionnel s'inscrit dans l'histoire même de la musique irlandaise. Celle-ci n'a été qu'évolution au cours des temps, faisant sienne des *bouzoukis* grecs, des cabrettes françaises et aujourd'hui des *didgeridoos* océaniens. L'identité musicale de *Lúnasa* s'affirme encore dans sa manière d'intégrer les *uilleann pipes*, parfois en contrepoint du violon, associés à la contrebasse comme dans *O'Carolan's welcome* (qui est originellement un air de harpe celtique !), parfois en duo (Mike Mc Goldrick et John McSherry) dans une interprétation extrêmement rapide et réussie d'*Abbey Reel*. Au début de la formation, John McSherry était le joueur de *pipes* attitré, aujourd'hui

il est remplacé par Cillian Vallely. Pour en savoir davantage sur le jeu magnifique de ce joueur de cornemuse né d'une famille très connue de musiciens du comté d'Armagh, écoutez-le avec son frère Niall, virtuose du *concertina* et membre du groupe Nomos, dans leur remarquable album en duo « Callan Bridge » sorti l'année dernière.

Altan **L'histoire d'Altan commence en 1983** avec l'album d'un couple Frankie Kennedy (flûte) et Maighread Ni Mhaonaigh (violon et chant) qui rapidement devient le phare de la musique traditionnelle « straight ». Née dans le Donegal, Maighread est le pilier du groupe. Son père lui enseigne le violon dès l'âge de 10 ans et avec lui, elle participe rapidement aux sessions de *reels* et de *highlands* organisées dans sa région. Elle décide en 1973 de se consacrer totalement à la musique en écoutant un concert du grand violoniste Paddy Glackin à Dublin. Elle rencontre de nombreux musiciens dont le flûtiste de Belfast, Frankie qui devient son mari. Son jeu au *fiddle*, au fort accent du Donegal, est réputé. On qualifie son coup d'archet de « vigorous bow » par opposition au « slow bow » de certains interprètes du comté de Clare. Maighread est tout autant admirée pour sa voix cristalline et son souci d'interpréter les chansons qu'elle glane depuis sa jeunesse dans le respect de la tradition. Au tout début d'Altan, toutes les chansons sont en gaélique, ce qui donne un nouvel élan à la chanson irlandaise que le groupe The Bothy Band avait fait découvrir au public français dans les années 75. Ce n'est pourtant pas exactement le « sean-nos » qui, lui, relève de la plus pure tradition et qui n'est chanté que dans les quelques régions où l'on parle encore l'irlandais. Celui-ci exige un public d'initiés car la langue n'a rien de commun avec l'anglais et suppose l'absence totale d'accompagnement instrumental. Maighread choisit donc des *amhran* plus faciles d'accès, très divers, puisant également dans les répertoires de chansons traditionnelles écossaises et anglaises. Celles-ci oscillent entre la description mélancolique des paysages féériques de l'île verte et la

souffrance de l'émigré travaillant dans une terre étrangère ou du soldat irlandais devenu la chair à canon des Anglais. Elles peuvent parfois se résumer en une robuste chanson à boire mais plus souvent elles racontent la tristesse d'un amour déçu ou au contraire la beauté des amours fidèles. Depuis ces dernières années, Altan a évolué, intégrant d'autres musiciens notamment à la mort prématurée de son flûtiste et fondateur, mais a toujours résisté aux influences du rock ou du synthétiseur. Son répertoire est très varié, adaptant les *jigs*, *reels*, *highlands*, *germans* et *hornpipes*. Le groupe voyage partout dans le monde et reste le premier représentant de la musique traditionnelle irlandaise à l'étranger. Aujourd'hui la chanteuse est accompagnée de Mark Kelly, guitare, de Kieran Curran au *cittern* dont l'ancêtre est la cithare grecque, de Ciaran Tourish au *fiddle* et de Dermot Byrne à l'accordéon.

C. T.

Samedi 4 octobre - 15h
Amphithéâtre

The Armagh Rhymers
Chants, danses et mimes d'Irlande du Nord

The Enormous Turnip
(*L'Histoire du gigantesque navet*, adaptation du conte de Grimm)

Brendan Bailey, Peter Shortall, Dara Vallely, musiciens, chanteurs,
danseurs et conteurs

Durée du spectacle : 1h

Les Armagh Rhymers (Dara Vallely, Peter Shortall et Brendan Bailey) sont des musiciens, chanteurs, danseurs et conteurs qui s'inscrivent dans une tradition remontant à l'Irlande antique. L'usage de masques, fabriqués à base d'éléments végétaux et imitant des figures animales, est en effet déjà attesté à la cour du roi Conor dans la province de l'Ulster, il y a plus de 2500 ans. Les Armagh Rhymers ressuscitent ces baladins des temps immémoriaux qui s'accompagnaient d'instruments traditionnels pour incarner une mythologie féérique, peuplée de chevaliers, de dragons, de bijoux et de trésors mais aussi de personnages historiques comme Oliver Cromwell.

The Armagh Rhymers La musique traditionnelle irlandaise ne se cantonne pas uniquement à l'Irlande du Sud. Belfast est un pôle important mais également Armagh, comté au sud-ouest de l'Irlande du Nord. The Armagh Rhymers est un ensemble de musiciens, danseurs, chanteurs et conteurs qui présentent un spectacle faisant appel aux mimes et aux masques, réanimant une tradition de théâtre et de musique vieille de plus de deux mille ans. Les masques sont fabriqués à base de végétaux et représentent des figures animales pour incarner des chevaliers qui ont peuplé les histoires irlandaises ou des fées mystérieuses qui, dit-on, continuent de nos jours d'exercer leurs pouvoirs magiques. William Butler Yeats a témoigné poétiquement de l'existence de ces *fairies* qui, lorsque le brouillard descend sur la lande, se révèlent méchantes au point d'enlever des enfants ou au contraire douces à envoûter nos esprits. The Armagh Rhymers mettent également en scène des personnages historiques comme Oliver Cromwell, dont le souvenir des persécutions fait encore trembler les catholiques irlandais après quatre siècles. Les Armagh Rhymers réunissent Peter Shortall, Brendan Bailey et Dara Vallely, dont le nom de famille fait résonner les plus beaux sons de la musique traditionnelle irlandaise. Nous connaissons déjà Niall et Cillian Vallely (Lúnasa), leur père Brian joue de la flûte et des *uilleann pipes*, et leur mère Eithne du violon et des *pipes*.

C. T.

L'histoire du gigantesque navet **À son retour de guerre, un vieux soldat** demande de l'aide à son frère. Tout ce que l'avare daigne lui offrir est un champ jonché de pierres et de vieilles graines de navets pourries.

Le pauvre vieux soldat se retrouve seul avec son champ. Comment va-t-il pouvoir enlever les pierres, retourner la terre et planter cette semence de navets pourrie ?
(Il a grand besoin de l'aide de tous ses amis.)

Comment va-t-il tenir à distance tous ces corbeaux affamés et les empêcher de picorer ses graines durement semées ?
(Il a encore PLUS besoin de l'aide de ses amis.)

Il voit finalement pousser le plus gigantesque navet qu'on ait jamais vu ! Au cours d'une grande cérémonie, il présente le navet au roi de ces contrées...

Samedi 4 octobre - 16h

Rue musicale

Ceilidh

L'art de la danse traditionnelle irlandaise

The Flying Chaucers

Michael Shakespeare, violon, mandoline

Christopher Evans, mélodion, whistles

Sarah Pavey, flûte, whistles (et caller pour la danse)

Les Elvin, guitare

Mel Wright, percussion

The Branwen Set, danseurs

Durée du concert : 1h30 (sans entracte)

Les danses d'Irlande plongent leurs racines jusqu'à l'époque druidique, avec ses rites religieux célébrant, par exemple, le soleil. S'il est difficile de retracer l'histoire de leurs formes qui, par la suite, ont subi des influences celtes et chrétiennes, elles ont joué un rôle primordial dans la culture populaire : plus de six mille airs ont pu être recensés comme destinés spécifiquement à cette fonction. Dans les villages d'Irlande, on organisait ainsi traditionnellement des Ceilidh, c'est-à-dire des soirées de réjouissances qu'un hôte accueillait chez lui. Chacun y donnait à voir ses talents dans les reels ou les jigs, en solo ou en se fondant dans des figures collectives...

Le public sera invité à suivre les démonstrations des danseurs et à s'initier au Ceilidh...

Ceilidh La danse irlandaise est à l'honneur aujourd'hui avec ses grands spectacles au renom international comme Riverdance ou Lord of the Dance. À l'origine, les *ceilidh* étaient des soirées de réjouissances, riches de danses, de chants et de musique, qu'un hôte accueillait chez lui à la ville, ou dans un champ ou une grange à la campagne. Celles-ci étaient très précieuses pour les habitants qui menaient une vie souvent très dure et sans grande richesse. Ils dansaient en sabots dont ils faisaient sonner les clous de leurs semelles pour mieux marquer le temps, technique qui donna naissance aux fameuses claquettes aux Etats-Unis plus tard. C'est d'ailleurs grâce aux *ceilidh* que la musique traditionnelle irlandaise a survécu aux vagues d'émigration qui emportaient les meilleurs interprètes. À Philadelphie ou New York, les immigrants perpétuaient la coutume et invitaient leurs compatriotes à recréer l'ambiance festive de leur pays après le travail en fin de semaine. Ce fut toujours l'occasion, avec ou sans instrument, la voix et les chants remplaçant les musiciens si nécessaire, de danser en quadrille ou en ligne et toujours selon une chorégraphie très structurée. Tout instrumentiste de musique traditionnelle irlandaise se doit d'accompagner des danseurs, c'est ainsi en effet qu'il prend la pleine mesure de la vocation des *reels*, *jigs*, polkas et autres *tunes*. La stabilité de l'interprétation est alors à l'épreuve car les danses irlandaises se caractérisent par le jeu extrêmement rythmé de pieds et de jambes. On recense plus de 6000 airs, toutes danses confondues. Aujourd'hui, avec le renouveau de la conscience irlandaise, l'accent est porté sur les costumes bigarrés aux motifs celtiques, véritables trophées des danseurs.

C. T.

Samedi 4 octobre - 17h

Amphithéâtre

The Kane Sisters

Liz Kane, violon

Yvonne Kane, violon

Mick Conneely, *bouzouki*

Durée du concert : 1h (sans entracte)

Les deux jeunes musiciennes, les sœurs Liz et Yvonne Kane, nées dans un petit village du Connemara, le long de la côte ouest d'Irlande, sont les petites filles d'un célèbre joueur de violon, Jimmy Mullen. Formées dès l'enfance auprès de ce grand-père et de Mary Finn McCrudden, elles furent également marquées par des joueurs de fiddle itinérants, comme les frères Rainey.

C'est aux côtés de l'accordéoniste Sharon Shannon, dans son groupe baptisé Sharon Shannon and the Woodchoppers, que les Kane Sisters ont entamé une véritable carrière internationale faite de tournées et d'enregistrements. Dans leur récent album, The Well-Tempered Bow (L'Archet bien tempéré, 2002), elles interprètent nombre de compositions du violoniste Paddy Fahey. On y retrouve leur connaissance de la tradition, la maîtrise du maniement de l'archet qui leur permet d'être constamment à l'unisson, bref, tout un savoir et savoir-faire qu'elles diffusent aussi, à leur tour, à l'occasion de nombreux ateliers de musique traditionnelle.

The Kane Sisters Les deux jeunes sœurs Liz et Yvonne Kane sont l'illustration exemplaire de la tradition familiale musicale en Irlande. Nées dans un petit village du Connemara, sur la côte magnifique du sud-ouest de l'Irlande, elles n'ont jamais eu de formation classique comme on l'entend en France. Là-bas, on dit qu'un violoniste n'est pas plus un *fiddler* éduqué au Conservatoire qu'un *fiddler* n'est un violoniste à qui il aurait manqué un professeur ! Le violon irlandais, c'est une autre manière de faire vibrer le violon avec le même instrument. La différence tient certainement au répertoire mais aussi beaucoup à la tenue de l'archet qui n'a rien d'académique et qui varie selon l'interprète. Il en est de même pour le port du violon, qui choque ou étonne plus d'un professionnel français aujourd'hui. Il n'y a pas de règles pour apprendre l'instrument mais en revanche il y a des styles bien différenciés selon les régions. Ainsi pour le même *tune*, le comté de Clare adopte un swing nonchalant quand le Donegal en souligne l'énergie.

Les Kane Sisters n'ont donc pas du tout le même jeu d'archet que la célèbre violoniste Maighread Ni Mhaonaigh du groupe Altan originaire du Donegal. Et puis il y a les influences. Liz et Yvonne sont les petites-filles du célèbre *fiddler* Jimmy Mullen. Leur enfance fut évidemment bercée des mélodies du violon, dans une région où l'identité irlandaise est synonyme de fierté. Elles ont eu la chance de rencontrer des joueurs de *fiddle* itinérants comme les frères Rainey et surtout le compositeur et interprète Paddy Fahey auquel elles dédient leur dernier album *The Well-Tempered Bow* (L'archet bien tempéré...). Paddy Fahey est né en 1826 dans le comté de Galway, d'une famille de musiciens dont son père, violoniste. Toute sa vie fut étroitement associée à la danse ; ses sœurs étaient championnes de *step-dancing* et sa propre maison, la Killaghbeg House, devint le rendez-vous de *sessions* de grande réputation. Il a écrit une soixantaine de *tunes* d'un lyrisme profond et singulier qui ont intégré le répertoire traditionnel sans que le compositeur soit toujours reconnu car bon nombre d'entre eux n'ont même pas d'intitulé.

D'ordinaire, l'interprète connaît rarement le nom du compositeur, les *tunes* portent un titre qui bien souvent n'a aucun rapport avec le rythme ou la danse qui lui correspond. Il en est ainsi des *reels* très appréciés comme *The drunken landlady* (La Propriétaire éméchée) ou *The Man of the House*, ou des *jigs* comme *Crabs in the Skillet* (Des Crabes dans le panier) ou *The Pipe on the Hob* (La Pipe sur le fourneau, mais pour certains exégètes, le grillon du foyer !). D'autres airs comme *Madame Bonaparte* informent de la probable sympathie que portait le compositeur à l'Empereur, mais on en sait rarement davantage. Les Kane Sisters en revanche signalent avec rigueur la paternité des titres qu'elles appellent « les Paddy Fahey » et rendent au compositeur un hommage sensible et magnifique par leur interprétation toute de souplesse et de gaieté. Elles jouent complètement à l'unisson ; leur son est si proche qu'il faut une oreille bien exercée pour les distinguer.

C. T.

Dimanche 5 octobre - 15h
Amphithéâtre

Liam O'Flynn, cornemuse

Durée du concert : 1h (sans entracte)

Né à Kill dans la région de Kildare, Liam O'Flynn joue encore actuellement sur une cornemuse irlandaise (uilleann pipes) ayant appartenu à Seamus Ennis, l'un des grands maîtres de cet instrument qui prit sa forme définitive au XIX^e siècle. Initié à la musique par sa famille dès l'âge de onze ans, il est un véritable artiste traditionnel, d'une extrême délicatesse et précision dans son jeu. Ce qui ne l'empêche pas d'être aussi un musicien ouvert sur la modernité, comme en témoignent ses collaborations avec des artistes comme Merce Cunningham ou John Williams.

Liam O'Flynn **Liam O'Flynn est considéré par ses pairs** comme le plus grand maître vivant de la cornemuse irlandaise. C'est un *piper* ou joueur d'*uilleann pipes* ou *union pipes* internationalement connu. Il est né en 1945 à Kill dans la région de Kildare, au sud-ouest de l'Irlande, d'une famille de musiciens dont le père jouait du *fiddle*. À son adolescence, il décide d'apprendre les *pipes* et devient élève du célèbre *piper* Leo Rowsome, puis des non moins célèbres Willie Clancy et Seamus Ennis – génie musical qui a passé une grande partie de sa vie à collecter des airs dans toute l'Irlande sur son vélo et qui, à sa mort dans les années 70, a légué à Liam sa cornemuse en *do dièse*.

Ce « *piper* » reprend une tradition d'excellence qui s'est constituée depuis la naissance, il y a un peu plus de deux siècles, de cette étrange cornemuse aux capacités étendues : deux octaves, bourdons et « régulateurs » permettant de faire des accords, et surtout « d'arrêter » les notes en bouchant l'embouchure, et de permettre ainsi quantité d'effets de *staccato*. Cette cornemuse ne descend pas du *bagpipe* écossais, au contraire pourrait-on dire : cherchant un instrument de chambre pour contourner les interdictions édictées par l'occupant anglais visant les instruments traditionnels, les Irlandais ont en effet jeté leur dévolu à la fin du XVIII^e sur une « musette de cour » française qu'ils ont ensuite fait évoluer en cet instrument fort complexe. Moins bruyante que ses consœurs, la cornemuse irlandaise peut néanmoins devenir fort sonore lorsqu'elle est fabriquée en *concert pitch*, c'est-à-dire en *ré*, tonalité de concert, réservée pour les sessions où les musiciens se retrouvent avec différents instruments (et où il faut parfois savoir se faire entendre au milieu des buveurs...). Elle donne alors une énergie et un coloris incomparables aux morceaux. Au contraire, lorsqu'elle est ouvrée en *flat pitch*, c'est-à-dire en *do*, en *si*, ou (très rarement) en *la*, elle devient un instrument solo à la sonorité douce et chaude.

Vers les années 1950, on a craint que les *pipes* ne tombent dans les oubliettes ; c'est exactement l'inverse qui s'est produit, grâce sans doute à quelques grands noms comme Liam O'Flynn ou Paddy Moloney, des Chieftains,

mais aussi à une politique de soutien volontariste et généreuse du Ministère des Arts à l'association nationale Na Piobairi. On a pu ainsi continuer d'enseigner l'instrument, et l'émergence de très grands talents comme Sean Potts, Robbie Hannan, Ronan Browne, Gay McKeon, Brian Mc Namara, Micheal O'Brien, Kevin Rowsome etc., à la fin des années soixante-dix, a fait le reste. L'instrument connaît actuellement un succès grandissant tant en Europe qu'aux Etats-Unis, en Australie, et même... au Japon. Liam O'Flynn a commencé sa carrière publique en 1972, en fondant le mythique groupe Planxty avec le chanteur Christy Moore, le guitariste et chanteur Andy Irvine et le joueur de *bouzouki* Donal Lunny. En 1980, il participe à l'enregistrement de *The Brendan Voyage*, recueil solo de *pipes* accompagné d'un orchestre. Depuis, il est un des rares musiciens traditionnels irlandais complètement professionnels, sollicité dans tous les domaines : musiques de films, accompagnement de vedettes de la chanson moderne comme Kate Bush, Enya, The Everley Brothers... Il a également fait un disque « poético-musical » avec Seamus Heaney, Prix Nobel irlandais de littérature. En fait, cet instrument est sans doute celui qui exprime le mieux le tempérament irlandais, à la fois énergique et contemplatif, et la beauté parfois sans concession des paysages de l'île. Il se distingue de la harpe celtique, autre instrument spécifique, dont la douceur évoque davantage une Irlande mélancolique. Non que les *uileann pipes* soient incapables de sensibilité, bien au contraire : les *slow airs* comme « Maire Ni Mhongain » ou « A stor Mo Chroi » secrètent une émotion intense, mais elle produit parfois des sonorités humaines, voire animales, absolument uniques, permettant l'expression mêlée d'une tristesse et d'une gaieté extraordinaires. Sur scène, même si l'instrument peut être capricieux car très sensible aux variations de température et d'humidité (redoutables : les spots lumineux et les anticyclones !), il exerce une magie difficile à dépeindre autrement que par une analogie : imaginez-vous sur une côte déchirée de l'Ouest, complètement absorbé dans la contemplation de la grande masse fluide et mouvante de l'océan.

C. T.

Dimanche 5 octobre - 17h

Salle des concerts

Donal Lunny and Friends

Donal Lunny, *bouzouki*, guitare, *bodhran*, voix

Graham Henderson, claviers

Noel Eccles, percussions, *djembe*, *bongos*

Mairtin O'Connor, accordéon

Cathal Hayden, *fiddle*, *banjo*

Andy Irvine, mandoline, *bouzouki*, voix

Roisin Elsafty, voix

Durée du concert (entracte compris) : 2h

Né à Newbridge dans la région de Kildare, Donal Lunny est l'un des musiciens qui, dès la fin des années soixante, participeront au renouveau de la tradition irlandaise. Sa carrière est étroitement liée à celle de Christy Moore avec qui, à cette époque, il participe au duo The Rakes of Kildare. Dans les années soixante-dix, à l'apogée du mouvement rock, Donal Lunny mêle les instruments traditionnels à d'autres plus contemporains comme la guitare électrique ou le saxophone.

En dehors de ses prestations scéniques avec Christy Moore, Donal Lunny se produit avec son groupe actuel Coolfin, tout en exerçant une activité de producteur pour Sinéad O'Connor, Bono, Elvis Costello, Van Morrison ou Kate Bush.

Donal Lunny **Donal Lunny est de la même génération** et du même comté que Liam O'Flynn. Il est également un musicien hors pair, aux talents multiples puisqu'il joue du *bouzouki*, de la guitare et du *bodhran*, le tambour irlandais à la peau de chèvre autrefois joué exclusivement par des hommes. Donal Lunny commence sa carrière avec le chanteur Christy Moore, originaire de la même ville que lui, dans le duo *The Rakes of Kildare*. Puis il devient un membre-clé de trois des groupes de musique traditionnelle les plus influents, *Planxty* tout d'abord puis le remarquable *Bothy Band* de 1975 à 1979 auquel participaient Matt Molloy (flûte), Paddy Keenan (*uilleann pipes*), Triona Ni Dhomhnaill (clavecin et chants), Michael O'Domhnaill (guitare et chants), Tommy Peoples (*fiddle*) remplacé plus tard par Kevin Burke (*fiddle*) et enfin *Moving Hearts* dans lequel il retrouve Christy Moore qui l'accompagnera le temps de deux albums. *Moving Hearts* au tout début des années 80 pousse le concept de *Bothy Band* plus loin en mêlant à la musique traditionnelle le jazz et le rock et en lui ajoutant le saxophone et la guitare électrique. Le groupe connaît un grand succès jusqu'à sa dissolution en 1985. Il soutient par ailleurs certaines actions politiques comme celle de la grève de la faim des membres de l'IRA emprisonnés au sud de Belfast au début des années 80. Si ce n'est pas Donal Lunny mais Andy Irvine qui a introduit pour la première fois le *bouzouki* dans la musique traditionnelle, c'est lui qui lui a donné toutes ses lettres de noblesse, moyennant quelques modifications de fabrication. Jugeant en effet l'instrument grec mal commode, il en fit aplatiser le dos, raccourcir le manche et le baptisa « *Irish bouzouki* ». Le nouveau-né se porte très bien aujourd'hui et fait merveille dans les accompagnements d'airs traditionnels. Plus tard le musicien expérimenta le *blarge*, un *bouzouki* plus important avec cinq paires de cordes au lieu de quatre, avant de découvrir le *bouzouki* électrique. Donal Lunny a également fréquenté la sphère du rock, notamment aux côtés de Van Morrison, Elvis Costello, Kate Bush et Rod Stewart. Il a produit plus de cent albums et a contribué en tant que musicien à un nombre d'albums beaucoup plus important encore. Aujourd'hui, en dehors de ses prestations scéniques avec son ami Christy Moore, Donal Lunny joue avec son groupe Coolfin, tout en restant producteur d'artistes célèbres comme Sinead O'Connor, Bono le chanteur du groupe U2 et Van Morrison.

C. T.

Notes de programme Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud - Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet **Equipe technique** Régisseur général : Olivier Fioravanti Régisseurs plateau : Jean-Marc Letang, Éric Briault - Régisseurs lumières : Marc Gomez, Joël Boscher, Benoît Payan - Régisseur son : Bruno Morain.

PROCHAINEMENT...

LA SPATIALISATION

MERCREDI 8 OCTOBRE, 20H

Solistes de l'Ensemble Intercontemporain
Œuvres de **John Cage**, **Charles Ives**, **Klaus Huber**,
Luigi Nono et **Thomas Adès**

VENDREDI 10 OCTOBRE, 20H

Première partie
Ensemble Intercontemporain

Rebecca Saunders
The Museum Project

Seconde partie
Daniel Ciampolini, percussions

Iannis Xenakis
Persephassa (version pour un percussionniste et électronique réalisée à l'Ircam)

SAMEDI 11 OCTOBRE, 20H

Ensemble Intercontemporain
Stefan Asbury, direction
Alain Damiens, clarinette
Hidéki Nagano, piano
Éric-Maria Couturier, violoncelle
Andrew Gerzso, assistant musical
Technique **Ircam**

Œuvres de **Bruno Mantovani**, **Pierre Boulez**
et **György Kurtág**

MERCREDI 15 OCTOBRE, 20H

Orchestre Philharmonique de Prague
Michel Tabachnik, direction

Œuvres de **Andrea Gabrieli**, **Iannis Xenakis**,
Richard Wagner et **György Ligeti**

PINK FLOYD INTERSTELLAR Exposition

DU 10 OCTOBRE 2003 AU 25 JANVIER 2004

PINK FLOYD

Films

VENDREDI 10 OCTOBRE, 19H

Pink Floyd, The Story
Documentaire de la BBC - Royaume-Uni, 1994, 40'

London 66-67/The Pink Floyd
Documentaire de **Peter Whitehead** - Royaume-Uni, 1994, 33'

More
Film de **Barbet Schroeder** - Luxembourg, 1969, 110'
Avec **Mimsy Farmer**, **Klaus Grunberg**,
Heinz Engelman

SAMEDI 11 OCTOBRE, 15H

Pink Floyd - The Wall
Film de **Alan Parker** - Royaume-Uni, 1982, 95'
Avec **Bob Geldof**, **Christine Hargreaves**, **James**
Laurenson, **Kevin McKeon**, **David Bingham**

San Francisco
Documentaire de **Anthony Stern** - Royaume-Uni, 1968, 15'

Pink Floyd - live at Pompei
Film musical de **Adrian Maben** - RFA/Belgique/France, 2003, 92'

SAMEDI 11 OCTOBRE, 20H

Rencontre
Animée par **Frédéric Lecomte**, journaliste

Syd Barrett, Crazy Diamond
Documentaire de la BBC - Royaume-Uni, 2001, 49'

Pink Floyd - Behind The Wall
Documentaire de **Bob Smeaton** - Royaume-Uni, 2000, 50'

DIMANCHE 12 OCTOBRE, 15H

Pink Floyd Ballet
Captation audiovisuelle de **Dirk Sanders** - France, 1977, 38'

Archives BBC/INA
Royaume-Uni, France, 50'

P.U.L.S.E. - Earl's Court 20 octobre 1994
Concert filmé par **David Millet** - Royaume-Uni, 1994, 90'

LES BALKANS

DU 29 NOVEMBRE AU 14 DÉCEMBRE